

## LES CÉRÉMONIES DES VŒUX A L'ÉLYSÉE

# <1977 doit être l'année du redressement économique> déclare M. Giscard d'Estaing

M. Valéry Giscard d'Estaing a reçu lundi matin 3 janvier, au palais de l'Élysée, les vœux des membres du gouvernement. Le premier ministre a notamment déclaré, selon le compte rendu qu'en a fait M. Jean-Philippe Lecat, porte-parole de l'Élysée : « Ces vœux vont au président élu par le peuple français pour répondre de la stabilité de nos institutions, assurer la continuité dans la direction des affaires de notre pays, en défendre les intérêts supérieurs et permanents. »

M. Barre a rappelé l'objectif principal de l'action gouvernementale : « le redressement économique ». Il a indiqué : « Nous avons confiance dans les capacités du peuple français et, au-delà des agitations de surface, dans son bon sens, son patriotisme et sa volonté. » Après avoir analysé l'ensemble des actions que le gouvernement va entreprendre en différents domaines économiques et sociaux, le premier ministre a conclu : « Notre souhait le plus profond et notre volonté sont de vous aider, monsieur le président, à faire de la France, au cours de cette année 1977, une nation moderne, juste et résolue. »

M. Giscard d'Estaing a notamment

répondu : « 1977 doit être l'année du redressement de l'économie française. Le gouvernement a été choisi et nommé en fonction de cet objectif. Il conduit la politique de redressement avec compétence et fermeté, sous l'autorité intelligente de M. Raymond Barre. Je suis persuadé que l'année qui s'ouvre permettra de constater les résultats de ces efforts et de ceux auxquels il convie tous les Français. »

« Un gouvernement ne doit jamais disperser son action. Une fois qu'une priorité est établie, elle s'impose à tous, même si, bien entendu, un grand nombre de tâches de gestion doivent être poursuivies avec application et ouverture d'esprit. Le moment venu, les Français reconnaîtront ceux qui se seront consacrés à la solution de leurs vrais problèmes. »

Le président de la République a ensuite adressé ses vœux personnels au premier ministre et aux membres du gouvernement, ainsi qu'à leur famille.

Au terme de cette cérémonie, les ministres et secrétaires d'Etat ont gagné à pied le ministère de l'intérieur, où un petit déjeuner leur était offert par M. Michel Poniatowski.

### < Mon vœu le plus cher : l'unité des Français >

Dans sa réponse aux vœux présentés, en fin de matinée, au nom des corps constitués par M. Bernard Chenot, vice-président du Conseil d'Etat, M. Giscard d'Estaing a notamment déclaré : « On peut espérer que le monde connaîtra, en 1977, un progrès vers la paix, notamment au Moyen-Orient, et un meilleur équilibre des ressources et des échanges. Mais de toute façon ce monde demeurera un monde dur. Mon vœu le plus cher est que la France et les Français soient suffisamment unis pour affronter le temps présent et faire face à ses difficultés. Si le président de la République n'avait qu'un seul vœu à faire, ce serait celui de l'unité des Français. »

« Les objectifs sont tracés. Le premier, on le sait, est le redressement économique. Tout le reste en dépend. Les dispositions nécessaires sont en place grâce à l'action ferme et éclairée de M. Raymond Barre et de son gouvernement. Les tout premiers effets, à peine perceptibles encore, apparaissent. Il s'agit de tenir le cap, d'appliquer sans défaillance ce qui a été décidé, bref, de faire preuve de ces vertus, qui sont aussi celles de notre peuple, et sans lesquelles rien de solide ne s'accomplit : obstination, endurance, ténacité. »

« L'autre objectif pour 1977 est la poursuite de notre progrès dans le respect des disciplines prioritaires du redressement économique. La fa-

mille et les personnes âgées doivent en être les premiers bénéficiaires. Des dispositions essentielles sont en préparation, tout viendra à son heure. »

Dans la seconde partie de son allocution, le chef de l'Etat a défini la fonction « essentielle et multiforme » de l'Etat dans le développement de la nation. Il a poursuivi : « De la respect de son autorité, respect dont je me considère comme le garant. Mais bannissons de nos esprits l'idéologie de l'Etat. Avant l'Etat, au-dessus de l'Etat, il y a la France (...) L'Etat n'est pas un but en soi, c'est un instrument. Sa grandeur est de servir et non d'étouffer ceux qu'il sert, de faciliter le développement de la société et non de se substituer à elle, de permettre aux citoyens d'exercer leur initiative et leur responsabilité, comme leur éducation et leur information leur permettent désormais de le faire, et non de choisir leur bonheur à leur place. La France n'est pas un pays en tutelle. Il n'y a pas deux catégories de Français, ceux qui produisent et ceux qui contrôlent. Ils sont égaux en utilité et en droit. »

M. Giscard d'Estaing a conclu : « Il est essentiel qu'à travers votre action, votre comportement, celui de vos subordonnés, peu à peu une figure nouvelle de l'Etat se dégage. (...) L'opinion publique attend avec impatience cette nouvelle attitude de l'Etat et de son administration. Le gouvernement consacra une grande part de son activité en 1977 à cette réforme du style d'action de l'Etat. »